

ROUBAIX TOURCOING DE



A LILLE a ROUBAIN

ABONNEMENTS

PUBLICITE Les Aquences et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger

Mardi 3 MARS 1908

au delà de toute expression

Notre prochain Roman - Feuilleton Local et Régional

era, quoique inédit, signé d'un NOM CELEBRE **********

Le Conseil des Maîtres

Je n'ai pas remarqué que la presse se soit beaucoup occupée d'une circulaire que M. Caston Doumergne, ministre de finstruction publique, a adressée, il y a quelques semaines, aux préfets. Cette circulaire tend à réaliser un des vœux sur lesquels les congrés d'instituteurs reviennent le plus régulièrement et avec le plus d'insistance : l'organisation du ronseit des maîtres dans les écoles à plupieurs Classes.

le plus d'insistance ? l'organisation du ronseil des maitres dans les écoles à plupieurs classes.

A vrai dire, comme le ministre le fait pheserver, celte institution n'est pas précisément nouvelle. Sans doute, elle n'est pas visée par les lois et règlements sur l'enseignement primaire. Mais elle existe et fonctionne déjà, soit dans les lycées et collèges, soit dans les écoles normales. Elle est tellement dans la nature des choses, elle est d'une telle nécessité pédagogique, qu'elle a surgi spontanément — c'est un de ces cas où le besoin crée l'organe — dans un certain nombre de commanes.

Ces tenlatives isotées ont un grand succès. Plusieurs inspecteurs d'acadésur la demande des intéressés, de les gé néraliser dans leur circonscription. « Le temps est venu, dit avec infiniment de raison, M. Gaston Doumergue, d'étendre l'institution à tout le terriloire et de lui donner le caractère officiel et obligatoire qui lui a manqué jusant à c jour. "

Un principe doit être constamment rappelé. C'est que « l'Ecole est une, quel que « tout enseignement est une collaboration ». Au fond, il faudrait que cette collaboration » au fond, il faudrait que cette collaboration s'étendit très loin et réunit, dans un effort commun d'éducation, les mattres et les familles. Il y a eu quelques initiatives dans ce sens ; il y en a toujours. Mais c'est là un idéal encore éloigné. En attendant, il faut assurer et développer la collaboration des mattres entre eux. C'est bien le minimum indispensable.

Le pire qui puisse arriver à une école.

entre eux. C'est bien le minimum indispensable.

Le pire qui puisse arriver à une é-ole,
e'est la séparation du directeur et de ses
adjoines. Il serait absurde que le premier
se confinât dans ses fonctions, jalousement gardées, et concentrât dans sa personne la vie administrative et pédagogique de l'école, et que, pendant ce temps,
tes adjoints, tenus en titelle, ne fussent
que des sous-ordres obligés d'appliquer
passivement une pédagogie acceptée
sans discussion. L'unité obtenue serait
toute d'apparence, l'unité de l'obéissante
toute d'apparence, l'unité de l'obéissante
indiférente et du formalisme mort. L'unité vivante, et qui donne la vie, est
foite de l'accord des bonnes volontés.
C'est celle que l'on veut atteindre par
l'organisation bien comprise de lier.
L'organisation bien comprise.

S

4

IIT

Par. 27

The state of control of the control

Les donnements sont reçus sant freits dans tous les bursons de posts

Cold, soit très eveillé dans notre positély, to sarait folis que de n'en pas lenie co sarait folis que de riempirer est pas de la fact de non par trop de hauteur.

Cela dit, if aut rappete eux n'aborders que les fortes paroles de M. Doumand en pel conservation de leur faire oublier. Lei, de leur faire oublier. Lei, de leur faire oublier. Lei, de leur faire cut n'aborders que le plupart d'entre eux n'aborders leurs difficiles fonctions qu'avec le sommaire el insuffisant apprendires que le plupart d'entre eux n'aborders leurs difficiles fonctions qu'avec le sommaire el insuffisant apprendires que le plupart d'entre eux n'aborders leurs difficiles fonctions qu'avec le sommaire el insuffisant apprendires que le plus de la cute de leur faire vers que des caus des coupers de leur de leur faire qui demande une long um moder a univeau d'intelligences encore neuves et obseuvers; que beaucoup plus disciser que de leur faire que l'expérience d'aines qui ou passé avant eux par les mêmes chemins et lour en aplanissont les difficulties, de maitres plus âgés, se féliciter de pouvoir profiler de l'expérience d'aines qui ou passé avant eux par les mêmes chemins et lour en aplanissont les difficulties d'ambient de leur faire de démordires de leur libre aiblire.

On m'assure — et plusieurs documents que l'ai sous les yeux confirment cette assurance — que lout le monde n'a particultie que l'ai sous les yeux confirment cette assurance — que lout le monde n'a particultie d'avant de l'en pouve l'ai prise de le monde l'ai particultie d'avant de l'en pouve l'ai president de monde d'ai particultie d'avant de l'ai president de l'en p

jets. En revanche il est tout naturel que le

sens suffirait pour faire écarter ces sujets.

En revanche il est tout naturel que le conseil intervienne dans le règlement intérieur de l'école, s'occupe de la répartition des élèves dans les classes, règle à l'amiable la répartition des mattres suivant leurs aptitudes, — ses délibérations ne devenant définitives qu'après décision de l'inspecteur primaire. Le conseil doit avoir, en outre, dans sa compétence la pédagogie proprement dite, par où il faut entendre, non pas la détermination, à la majorité des voix, de méthodes obligatoires, mais une amicale mise en commun des expériences de chacun. Il fonctionnerait enfin comme conseil de discipline à l'égard des élèves.

Sur se dernier point, le ministre adopte les idées d'un inspecteur d'académie qu'il ne nomme pas, mais dont il cite quelques lignes vraiment intéressantes. On me permettra de reproduire ce passage: « A des époques déterminées, à la fin de chaque trimestre, par exemple, après échange de vues sur la situation morale de l'école, le conseil terait comparaitre les bons élèves pour les félicitet, les très mauvais peur les réprimander et les ramener dans la bonne voie. En cas de faute grave commise par un dève, il sersit immédiatement convoqué pur le directeur, et. si l'assemblée se pronouçait pour l'exclusion temporaire téfinitive, c'est sur son avis (exprimé cette fois à la majorité des voix) que l'autorité supérieure statuerait. Ainsi, en dehors des menus incidents de la vie journalière réglée par chaque instituteur ou par le directeur avec l'adjoint inféressé, les élèves auraient loujours pour juges tous leurs mattres. »

Je ne sais pas si cette circulaire donnera une entière satisfaction à quelques adjoints pour qui la suppression des lonctions de directeur est la grande réforme à obtenir. Elle aura l'approbation raisonnée de lous les hommes qui, résolus à défendre l'école laïque, veulent en laire une institution sainement démocrafique et lui donner des habitudes de collaboration amicale et conflante.

Comment se gouverner dans ta vie? La chose est beaucoup plus difficile qu'il ne semble. On sait trop bien, par exemple, que des coquins avisés coulent des fours heureuz et sont combtés de prévenances tout bonne-ment controllés de prévenances tout bonne-ment et sont combtés de prévenances tout bonne-ment et concours qui le sauverait. Et tout cela ne laisse pas d'être dénoratisant, en dépit de cette fameuse justice immanente, dont on parte beaucop plus souvent qu'elle ne se manifeste.

J'entinds bien que le sage ne cesse de se dire : "N'attends rien que de toi-même n. S'it n'est pas un parfait imbécile, it doit se rendre comple, qu'il faut, ich-bas, loujours compter sur quelqu'un, à moins de vivre commer sour parfait imbécile, it doit se rendre comple, qu'il faut, ich-bas, loujours compter sur quelqu'un, à moins de vivre commer sour partend de deserte, et encore est-il prouve que Robinson attendit au moins Vendredt, Dans ces conditions, il est nécessaire qu'on refasse l'humanité ou la moins Vendredt, Dans ces conditions, il est nécessaire qu'on refasse l'humanité ou la moins. Vendredt, Dans ces conditions, il est nécessaire qu'on refasse l'humanité ou la moins. Vendredt, Dans ces conditions, il est nécessaire qu'on refasse l'humanité ou la moins. Vendredt, Dans ces conditions, il est nécessaire qu'on refasse l'humanité ou la moins. Vendredt, Dans ces conditions, il est nécessaire qu'on refasse l'humanité ou la moins. Vendredt, Dans ces conditions, il est nécessaire qu'on refasse l'humanité ou la moins de ce condition de l'a siècle, m'es passe pour ment de l'a suite de ce condit, l'oute la Sicile soit significant par procès qu'uprès les cont, altende de l'appant fa de fendu et comment, à la suite de ce condit, prochamé de l'humanité de Trapani fa de l'endre de l'appant qu'un président du comité de Trapani i « A Pheure de la douleur, le nom de Nunzio Nasi respendit pour nous plus glorieux parce que rauréole du martyr, qui ceint sa téte, brille plus éclainne n.

Qu'est-ce que cela prouve, sinon que la Sicile croit d

CHRONIQUE

LE DOMINO EN SOIE ARGENT

Allan, revenant à peine d'un long voyage en Extréme-Orient, atreint dejà de spleen, avait accepté l'invitation au bal paré et masqué de Mme Van Zwapen, la femme du richissime armateur dunkerquois.

Ce bal avait la réputation d'être de ceux où la tradition flamande du carnaval était conservée dans toute sa fougue. Les gens de bonne société de toute la région considérant de la conservée dans toute sa fougue. Les gens de sous en la conservée dans toute la région considérant de la conservée dans toute la région considérant de la conservée dans un travestissement ignoré de leux maris qui, de leur côté, y venaient sous un costime inateadu. Des « joiles femmes » étaient invitées par Mine Van Zwapen, qui savait naturellement à quoi s'en tenir sur leur irrégularité de vie mais souhaitait en elles un élément de débauche pour sa fête où toutes les impudences et les impudeurs étaient permises. Ce bal était une orgie flamande à huis clos, avec pour seule règle, infiexible cellella : « Ne jamais retiere le masque! »

Le logis se prétait à merveille à toutes les folies. La maison entière était livrée aux fêteurs. Un vaste entrepôt attenant était métamorphosé en palais des Mille et une Nuits, avec des coins d'ombre, des refuges dans des massifs de verdure, ménagés par la três discremente de de conserve de la la conserve de coins de massifs des Walles et une Nuits, avec des coins d'ombre, des refuges dans des serve metteuse en sche de plaisirs, Mme Van Zwanen.

ECHOS

LES MARCHANDS DU TENPLE

LA GOURGIANDISE HEROIQUE

Révolution n'eut point l'heur d'avoir les pathies du naveux gourmet Brillat-Savarin, and angeux gourmet Brillat-Savarin, les d'increissne, it fut oblige de quitter la comais tandis que déguisé sous un faux il tentait de gagner la Suisse il ne put rér à son pencinair pour la bonne chère et la liberté pour l'amour d'une poularde. Il s'était arreité dans une hôtelde Mont-sous-Vaudrey, pour faire réposer cheval, mais bien qu'il est grand intérêt pas faire de questions, il ne put s'empécher enandre à l'hôtélier à qui était destinée la volaille qui rôtissait devant un feu vif. Cest, répondit l'aubergiste, pour les mem-

LA GUERRE AU MAROC

LE COMBAT DE SOUK-EL-TNIN

Nos pertes. - Les Mdakras en déroute. - Une conférence au ministère de l'intérieur. - Le Général Lyautey approuve le Général d'Amade. - Les renforts

Tanger, 2 mars. — Après le combat d'Abd. el-Kerin et les commentaires qui ont suivi, une opération contre les M'Dakra paraissait indispensable. Le général a lugé possible de la faire sans les renforts qu'on mettait à sa disposition ; il s'est porté franche:

ribus hostiles. Partant de Sidi-Ahmed-el-Medjoud, su rive gauche de l'Oued Mellah, à enviroi deux kilomètres de la rivière, avec toute les forces dont il pouvait disposer, il a heur té les Marocains sur l'Oued Mellah même. Souk-el-Tinn, C'est près de la même rivière mais hn peu en aval, que nous avions déjeu un engagement avec l'ennemi, à Ain ni Koun. 13 morts - 40 blessés

LE GENERAL D'AMADE hostiles. c'est-à-dire au milion

Le combat a débuté par un engagement pour notre cavalerie. Nos pertes, pendant la prenière partie, ont uniquement affecté les chasseurs d'Afrique qui ont eu dix tuée (deux sous-officiers et huit cavaliers) et vingt-trois blesses (deux officiers, un soumier). L'infanterie étant entrés en ligne, les Marcains out commencé à battre en retraite Leur poursuite nous a coûté trois tués (un sergent de zouaves et deux trailleurs) et dix-sept blessés (treize zouaves et quatre trailleurs). La rencontre a eu tieu sur la limite des terriloires des Ouled-Ali et des MTbatra. Ce qui est à considérer c'est que, cette fois, nous sommes non seulsement restés matires du terrain, mais nous y avons bivouaqué, la noit, le général d'Amade télégraphiait de Souk-et-Tnin à dix heures du soir.

L'agitation des tribus

Il n'en reste pas moins que les tribus de l'Est de la Chaoufa n'ent pas désarmé maigré les combats antérieurs.

On signale une certaine agitation à Azamour, qui est, on le sait, un petit port au nord de Mazagan, aux mains des hadidiens. Le maghzen du sultan Abd-el-Aziz se proposerait, assure-t-on, d'organiser à Muzagan une mehalla pour reprendre Azamour, remettant à plus tard sa tentetive sur Safi.

L'opinion du général Lyautey sur le général d'Amade

sur le général d'Amade

Nous avons annocé, il y a une quinzaine de jours, que le général Lyautey était
appelé à Paris par le gouvernement en vea
des mesures à prendre pour assurer la sé,
curité de notre frontière algéro-marocaine.
Au cours des conférences que le commandant de nos forces dans le Sud-Oranais sé
eues avec le gouvernement, il a été question
des événements qui se sont déroulés à Casablanca et qui se poursuivent actuellement
dans les environs.
Le général Lyautey a tont d'abord déclaré
qu'il manquest d'éléments d'appréciation
pour énetire une opinion fondée sur cette
question.
Mais le commandant de nos forces dans
le Sud-Oranais étant un des hommes qué
connaissante enienx les Marocains et leux
manière de guerrover, le gouvernement atenn à avoir son opinion et il lui a donné
connaissance de tous les rapports relatant
les opérations du général d'Ainade.
Après étude approfondie, le général Lyautey à déclaré qu'au point de vite militaire,
il ne pouvait faire que des éloges sans restriction sur la façon dont le général d'Amade.

Après étude approfondie, le général d'Amade
avait conduit les opérations.
Toutefois nous pouvous ajouter qu'en coqui concerne la martie administrative
d'iceuvre du commandant de notre corps de
débarquement, le général Lyautey a exprimé des idées qui lui sont très personnelles
et qui résultent de la commissance toute particulier qu'il possète de hi Maroc et des Marection des tribus de la Conseil.

Président du Conseil.

L'insurrection des tribus de la Con-

L'insurrection des tribus de la Chaouia serais due aux excitations de Moulai-Hafid

M. Ciemenceau a reçu ce matin El Mokri, ministre des finances du sultan Abd el Aziz. El Mokri venait, à la veille de son retour au Marcc, faire une visite de courtoisée au président du conseil. Il n'était charge d'aucune mission auprès du gouvernement français et était venu seulement s'occuper, avec les représentants de la Esanque d'Etat, de l'emprunt de 2 millions et denni récemment conclu.

Au cours de l'enfretien de ce matin, il été question des événements actuels. M. Clemenceau a déclaré que la France n'avait nulle idée de conquête et qu'elle était résolua à ne prendre aucune parcelle du Maroc.

El Mokri a répondu qu'il était convaincut et que but ce qu'il avait vu et entendu en France su cours du séjour qu'il vient de faire chez nous, n'avait fait que confirmer cette conviction.

El Mokri a ajouté que c'étaient les excitations de Moulai-Hafid seules qui avaient déterminé l'insurrection des tribus de la Chaouta. Mais il croît qu'avec un peu de patience, on arrivera à pacifier la région et à rétablir l'ordre au Maroc.

A la frontière algéro-marocaine M. Clemenceau a reçu ce matin El Mokri,

A la frontière algéro-marocaine

A la frontière algéro-marocaine
Quelques dépaches d'Oran eignelaient hieu
me agitation croissante dans le Sud et décombraient nême les tribus qui, disait-ordessinaient des mouvements menaçants vers
Ain-Sefra ou Colomb-Bechar.
En ce qui concerne le danger d'une telle
agitation, ces informatione doivent être considérées comme exagérées, venant de cette
région frontière où s'explique la propagation
de nouvelles inquiétantes. En réalité, la véritable situation est mise au point par la dépâche suivante d'Alger:
Alger, le 2 mars.—On ne partage pas, au
gouvernement général, les inquiétudes qui
se sont fait jour dans une partie de la presse
au sujet du Sud-Oranais. Assurément, une
agitation réelle provoquée par les menées
hafidistes existe au Taffiett et des préparatifs sérieux sont faits pour lancer une grandé
harka dans les régions de Béchar et de Fi-